

La colère de Lanoux

*Un double rapt d'enfants
et l'inspecteur Goupil part en guerre contre la racaille.*

En pleine fêtes de Pâques, l'inspecteur Goupil est encore obligé de reprendre du service. Invité dans la maison du riche patron de maison de disques Nicolas Corrès, son fils Simon est brutalement enlevé avec la fillette de son hôte. Par qui ? Pourquoi ? Est-ce Goupil ou Corrès que les ravisseurs ont voulu viser ? Seuls indices : un marchand de ballons qui a assisté au rapt, deux loubards à moto et le coup de téléphone d'un mystérieux homme à l'accent belge.

Aussitôt, Goupil voit rouge... Il enfille ses baskets, met sa parka de baroudeur, coiffe sa casquette et part à la chasse aux malfrats sur un roulement de tambours. Cette fois c'est Jean-Claude Missiaen (« Tir groupé ») qui est derrière la caméra pour filmer les exploits du justicier assermenté. Et il ne le ménage pas.

Père inquiet et flic vindicatif, Lanoux défonce les portes, distribue quelques claques et s'offre une visite de Pigalle by night avant de recevoir, à son tour, une sévère correction et une leçon de karaté appliquée.

Beaucoup d'action

On le sent, après plusieurs voyages, le style de la série a changé de rythme. Suspense, coups de poings et humour se partagent le scénario. Un peu de mélo et beaucoup d'action pour ce nouvel épisode où Lanoux, ours plus ou moins bien léché, abandonne son statut de père tranquille et repart sur le sentier de la guerre, tandis que Jean-Pierre Kalfon, potentat du show-biz ou paternel



Gwenola de Luze, Stéphanie Marie, Christian Bouillette et Victor Lanoux : en attendant que l'enfant... reparaisse (Photo France 2.)

blessé, nage comme d'habitude en eaux troubles.

Quant à Gwenola de Luze, la demoiselle de la Ddass, elle sort aussi de sa réserve. La fonctionnaire en service commandé jette son tailleur et ses lunettes aux orties, enfille un peignoir plus décontracté ou,

mieux, nous offre pour le final un numéro de vamp-comique irrésistible, qui aura raison de l'affreux coupable.

Tout cela est rondement mené avant de s'achever sur l'inévitable happy end. Avec quelques semaines d'avance, on fait ses Pâques d'une façon

peu catholique pendant que Lanoux-Goupil « voit rouge » pour nous en faire voir de toutes les couleurs. Un louable effort polychromique qui change un peu de l'uniformité en série...

Dominique BORDE